

### La tuile canal

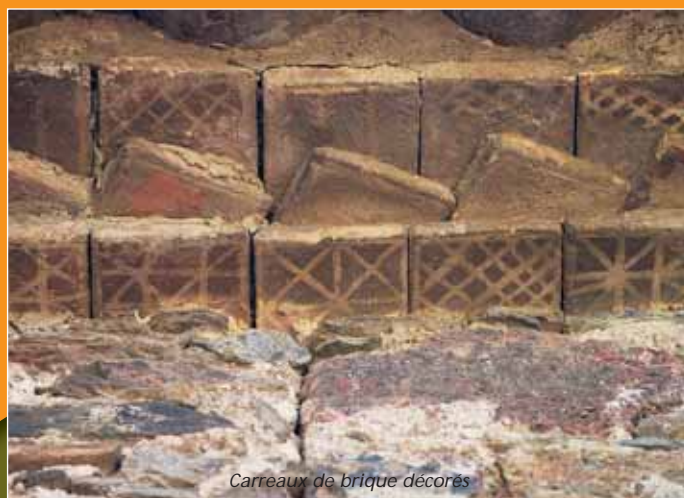
La tuile canal que nous connaissons aujourd'hui a pour ancêtre la tuile courbe des Romains (l'imbrice) qui se diffuse en Gaule et sur le pourtour de la Méditerranée occidentale à partir du premier siècle avant J.-C. Il s'agissait à l'origine d'un couvre joint disposé entre deux tuiles plates. Son utilisation est constante dans les Albères depuis l'occupation romaine, même si le milieu du Moyen-Âge (XI-XIIème siècle) atteste d'un net recul de sa fabrication. Ces tuiles canal étaient fabriquées dans de petites unités de production et l'une d'entre elle est toujours en activité à Saint-Jean-Pla-de-Corts.



Principe de calage des tuiles canal

La briqueterie Sainte-Marcelle fondée au XVIIIème siècle produit encore des tuiles canal traditionnelles et des *tegulae*. Elles sont cuites dans un ancien four à bois construit en 1925, alimenté au fioul depuis les années 70.

Aujourd'hui la production dans cette petite usine traditionnelle est d'environ 30.000 pièces par an. L'argile extraite dans une carrière à proximité du site de production, est d'abord "démotée" par un broyeur, puis on retire les pierres et autres éléments étrangers. Amenée à l'intérieur de la briqueterie par un tapis, l'argile est mouillée et malaxée. Puis elle est étalée avec la paume de la main par le mouleur sur un établi ou à même le sol sur un lit de sable. Il mouille sa main avec de l'eau et en répand sur sa pièce et achève de la polir. La pièce est découpée dans un moule en tranche plate en forme de trapèze. La forme finale tronconique était donnée à la main par le tuilier, soit en se servant de rondins de bois déjà découpés, les gabarit), soit directement sur la cuisse de l'artisan.



Carreaux de brique décorés

Après deux à trois semaines de séchage sur des étagères à l'abri du vent et de la pluie, l'argile est cuite à 1.000 degrés dans un four au fioul préchauffé au bois. La cuisson dure 7 heures. Autrefois, les tuileries étaient très nombreuses sur le piémont des Albères, à Argelès-sur-Mer tout d'abord (mas Botte, tuilerie Azema route de Sorède), mais aussi à Saint-André, Saint-Génis-des-Fontaines, Villelongue-dels-Monts, etc.

### Corniches maçonnées

Les corniches maçonnées qui ont pour fonction d'éloigner le ruissellement de pluie de la façade sont également un élément de décor. Les plus anciennes sont souvent constitués de rangs de briques superposés et présentent parfois des peintures de couleur blanche. Elles offrent une large gamme de motifs géométriques (triangle, losange), figuratifs ou floraux. Les chéneaux lorsqu'ils existent étaient réalisés en terre cuite vernissée de couleur verte, les *tortugada* encore produites aujourd'hui. Des éléments de corniches moulés les ont par la suite remplacé.



Tortugada et corniche maçonnée

Pays Pyrénées Méditerranée

2, rue Jean Amade

b.p.121

66401 Ceret Cedex

04 68 87 43 24

[www.payspyreneesmediterranee.org](http://www.payspyreneesmediterranee.org)



Espanya brulxes, tuile de faitage qui protège du mauvais sort



Conception : Mnemosyne • création : www.christiangay.net



# Éléments extérieurs

Bâtir Rénover Réhabiliter - Les Albères - Côte Vermeille





# Éléments extérieurs

Bâtir Rénover Réhabiliter - Les Albères - Côte Vermeille

L'appareillage des murs. L'utilisation de la brique cayrou se généralise au XIX<sup>ème</sup> siècle en Roussillon.

Tous les villages des Albères sont soit bâtis en *cayrou*, soit comportent de nombreuses bâtisses ayant recours à ce matériau. Il s'agit d'une brique utilisée dans tous les pays catalans dès le XV<sup>ème</sup> siècle (Roussillon, Generalitat de Catalogne, Baléares, Valencien).

Le sol du Roussillon étant en partie argileux, c'est tout naturellement que les bâtisseurs locaux ont utilisé ce matériau pour la construction des façades. Le *cayrou* est une brique très particulière : ses dimensions sont de un *pam*, *dos pams i tres dits*, le *pam* constituant une unité de mesure ancienne correspondant à la distance approximative qui va du pouce à l'auriculaire lorsque la main est grande ouverte soit environ 22 cm, et le *dit* qui est l'épaisseur d'un doigt soit 2 cm. Une brique *cayrou* mesure donc en moyenne 44x22x6 cm. On utilise aussi des briques demi-*cayrou* de 22x22x6 cm. L'utilisation du *cayrou* se généralise au XIX<sup>ème</sup> siècle en Roussillon pour de nombreux éléments de la façade : les appareillages et le renforcement des joints autour des galets de rivière, les chaînes d'angles, les baies des portes et des fenêtres.



Encadrement de baies en brique cayrou

Les maçonneries en moellons ont pour particularité d'offrir des aspects de parements différents selon la nature des roches utilisées.

La diversité géologique des Pyrénées offre donc une gamme étendue et variée d'appareillages. S'il n'est pas le lieu de traiter ici des différentes constructions en pierre, il faut relever cependant que chaque appareillage nécessite un mortier adapté à ses caractéristiques propres. Si certains matériaux comme le schiste peuvent être maçonnés à sec ou au mortier de terre, d'autres comme le galet de rivière nécessitent un mortier de chaux riche et de bonne qualité.



Appareillage en schiste

Appareillages en galets : le mur catalan.

Le galet roulé est présent dans la plupart des fonds de vallées pyrénéennes, et dans certaines zones périphériques : c'est le cas dans les Pyrénées-Orientales, en plaine bien sûr, mais aussi dans le piémont des Albères et des Aspres, dans le Fenouillèdes, et le Bas Vallespir.

On peut parler pour cette région d'un « mur catalan », mêlant galet de rivière, brique et l'indispensable liant pour ce type de matériaux : la chaux. Dans les constructions les plus anciennes, les maçonneries en galets sont montées en épis liés au mortier de chaux grasse. Mais la plupart du temps le galet est associé à la brique locale, le *cayrou*. Son usage se généralise au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce qui correspond à une période de construction importante conséquence de l'essor de la viticulture moderne dans le département.

Compte tenu du temps de prise d'un mortier de chaux, on couronne depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle l'équivalent d'une journée de travail (environ 50 cm de mur), d'une rangée de brique, le « *cayrou* ». Cela permet de protéger provisoirement la maçonnerie et d'assurer une bonne assise aux galets des rangs supérieurs. Les galets contrairement à d'autres matériaux, sont très peu poreux et très résistants aux contraintes mécaniques : les murs en galets n'ont donc pas besoin d'être enduits dans leur totalité. Il importe toutefois de les jointoyer avec un mortier de chaux riche qui les protège des vents violents et de la pluie. La tenue des joints dans le temps est assurée par des morceaux de *cayrou* incrustés.



Mur en briques cayrou et galets

Sur de nombreuses façades, le maçon incruste ces morceaux de briques de sorte qu'ils forment des motifs géométriques souvent rellés entre eux autour des galets qui affleurent sur leur plus grande face, donnant ainsi un aspect esthétique à ce qui est initialement, une nécessité technique.



## Les murs en schiste

Le schiste est une roche facilement fissible qui présente le plus souvent une face naturellement plane, visible sur le parement extérieur des constructions. Elle est très répandue sur l'ensemble du massif des Albères, particulièrement sur la côte rocheuse. Le schiste est souvent utilisé sans mortier, à sec, notamment pour la réalisation de murets de soutènement, de terrasses. C'est souvent le matériau de construction du pauvre, l'élément central d'une architecture de nécessité, utilisable pour les murs, les sols, les ouvertures ou même la toiture (lauze schisteuse encore visible en partie sur certaines chapelles des Albères). Du fait de la relative régularité des éléments en schiste, les murs des habitations en schiste sont la plupart du temps montés avec un simple mortier de terre argileuse qui sert surtout, plus qu'à lier le mur, à caler chaque pierre de la maçonnerie. Les murs ainsi bâtis sont nécessairement très épais, de l'ordre de quatre-vingts centimètres, afin d'assurer une bonne résistance. Ils sont généralement formés de deux parements dont les intervalles sont remplis de pierres plus petites de tout venant, la liaison des deux parements étant assurée par des boutisses parpaignes, pierres qui prennent appui de part et d'autres des deux parements et assurent la solidité du mur. Ce type de maçonnerie nécessite un soin particulier, notamment au niveau des chaînes d'angle, où l'équilibre de chaque mur repose souvent sur le mur voisin ou un mur de refend. Pour les chaînages, les maçons utilisent de préférence des barrettes de schiste harpées (grandes lauzes épaisses), ou s'ils en disposent, de moellons de granit.

Ce type de maçonnerie en schiste n'est que très rarement enduite, aussi l'argile des joints a-t-elle tendance à venir s'agglomérer dans l'épaisseur du mur.

On remarquera que pour les murs les plus anciens, l'appareillage est assez souvent en *opus spicatum*, c'est-à-dire monté en épis, technique très ancienne héritée des Romains.



Murets et terrasses en schiste, Banyuls-sur-Mer

## La chaux : un liant connu depuis les Romains

Dans cette partie orientale des Pyrénées, la chaux est employée depuis les Romains, bien que les filons de calcaire y soient assez rares. Longtemps, les maçonneries étaient montées avec un simple mortier d'argile. L'inconvénient de ce matériau c'est qu'il résiste assez mal au ruissellement des eaux de pluies, si bien qu'avec le temps les pierres se déchaussent et les murs s'ouvrent.

Pour pallier à l'insuffisance de la production locale pendant les périodes de construction importante, on a eu recours à des importations depuis les Corbières voisines où les fours à chaux sont nombreux. Il existait même en bord de mer, au Cap Béar, là où les Pyrénées rejoignent la Méditerranée, des fours à chaux qui étaient approvisionnés en calcaire par bateaux.

